

Célibat : oser l'amitié

●●● **Bruno Lautenschlager s.j.**, Villars-sur-Glâne (FR)
Théologien et psychanalyste jungien

L'amitié, au sens propre du terme, suppose une mise en jeu non seulement de quelque chose de limité, mais de la personne tout entière. Elle se fonde sur la confiance réciproque - un don gratuit qui nous enrichit mais qui est en même temps un défi. Une vie sans relations amicales risque de s'étioler et ne peut s'éclorre que dans une mesure très limitée. C'est valable en général, et c'est bien sûr valable pour ceux qui ont choisi le célibat comme mode de vie. Mais l'est-ce aussi dans le cas d'une amitié avec une personne de l'autre sexe ? Est-ce une aide ou un obstacle sur le chemin du célibat ?

Toute relation a sa spécificité qui la distingue de toutes les autres. Elle dépend de la façon dont la vie a formé les partenaires et de leurs besoins personnels. A son tour, ce contexte individuel s'imbrique dans une dimension collective, à savoir la conscience d'une certaine époque et d'une certaine culture. Mais cela ne s'arrête pas là. Les racines collectives plongent dans un domaine encore plus profond, que C.G. Jung appelle *l'inconscient collectif*. Il entend par là les couches profondes de notre psychisme qui sont à la base de notre évolution individuelle et en représentent en quelque sorte le moule. A ces facteurs structurels de l'inconscient collectif, forgés au fur et à mesure de la longue évo-

lution de l'humanité, Jung a donné le nom d'*archétypes*. Dans la naissance et l'évolution d'une amitié, notamment entre l'homme et la femme, ils jouent un rôle décisif.

Selon C.G. Jung, l'homme et la femme sont voués par leur complémentarité à former une complétude, aussi bien du point de vue physique que psychique. S'agissant de la psyché, Jung postule un concept qu'il appelle *anima/animus*. A son avis, tout humain porte en lui une image représentant le/la partenaire de l'autre sexe, image qui influence d'une façon décisive les choix pratiques. Il appelle *anima* l'image intérieure de l'homme, *animus* celle de la femme et y voit une sorte d'empreinte archétypique, c'est-à-dire pré-figurée dans l'héritage psychique de l'humanité et reflétant l'ensemble des expériences humaines avec l'autre sexe.

L'*anima* est un élément structurel archétypique du psychisme masculin, enraciné dans l'inconscient. C'est précisément par là qu'elle détermine comment un homme vit sa rencontre avec une femme. Il ne saurait la percevoir si ce n'est à travers cette pré-figuration psychique - à travers ses lunettes archétypiques teintées individuellement. C'est ce que C.G. Jung appelle la projection de l'*anima* de l'homme sur la femme. La rencontre avec une femme concrète « active »

Quel rôle peut jouer, pour quelqu'un qui vit le célibat, une relation d'amitié avec une personne de l'autre sexe ? Est-il même acceptable qu'ayant choisi le célibat on s'engage dans une telle amitié ? La tradition chrétienne pullule d'exemples de relations entre des hommes et des femmes célibataires, depuis Jésus jusqu'à notre époque, et propose une vaste gamme de variantes et d'évolutions possibles à méditer. A cette fin, la psychologie des profondeurs développée par C.G. Jung offre des instruments fort utiles.

chez l'homme son image de l'*anima*, et plus la femme semble y correspondre, plus elle exerce sur l'homme un attrait érotique et sexuel passionné, irrésistible : bref, ce que l'on appelle un coup de foudre.

Ce que nous venons de décrire trouve sa correspondance symétrique dans la relation de la femme à l'homme, avec une projection analogue de l'*animus* sur un homme concret.

D'après Jung, ce processus projectif peut être décisif pour la manière dont va évoluer la relation. L'*anima* et l'*animus* sont partant une condition essentielle de la naissance et de l'évolution d'une relation entre un homme et une femme. Ajoutons toutefois que l'école jungienne moderne a considérablement élargi et modifié le concept classique de l'*anima* et de l'*animus*. On pense aujourd'hui que ces images archétypiques sont présentes et actives toutes deux aussi bien chez l'homme que chez la femme. Cela semble mieux rendre compte de la complexité des relations entre les deux sexes, en même temps que la variante de l'orientation et de l'attraction homosexuelles s'explique sans la nécessité de recourir à une dépréciation pathologique.

Union de l'être humain

Pour le sujet qui nous intéresse, il est important de ne pas considérer les images archétypiques isolément, mais de les placer dans un rapport dynamique entre elles et avec l'ensemble du psychisme. Pour expliciter cela, Jung recourt à l'image du *Psychopompe* (le guide des âmes). Il pense que l'*anima* et l'*animus* ont pour fonction d'éveiller dans l'humain le sens de ses buts ultimes, de sa vocation individuelle, de son destin.

Sur le plan religieux, il s'agirait de l'union de l'être humain avec Dieu comme assouvissement de ses désirs les plus profonds. Un duo de la *Flûte enchantée* de Mozart exprime fort bien le dynamisme transcendant de la relation entre homme et femme : « Son but le plus élevé, il le révèle clairement : / rien n'est plus noble que mari et femme. / Mari et femme et femme et mari / atteignent à la divinité. »

Comment cette dynamique entre les sexes peut-elle se réaliser dans une amitié célibataire ? Eckhard Frick et Helmut Remmler se sont penchés sur la question dans leur article *Der Priester und die Anima* (Le prêtre et l'*anima*). Ils signalent d'abord chez beaucoup de prêtres une évolution psychique déficitaire dans ce domaine, d'où la nécessité d'une maturation ultérieure. Souvent, il s'agit de dissoudre une dépendance inconsciente de la mère. Cette nécessité peut émerger jusqu'à dix ans, vingt ans ou davantage après l'ordination, comme une adolescence tardive qui demanderait un cheminement par étapes vers l'âge adulte ; la première étape consistant à s'avouer ses désirs de partenariat et de sexualité sans se laisser submerger par eux.

Après quoi se pose une question encore plus importante : le prêtre célibataire peut-il vivre sa virilité d'une façon positive ou est-il condamné à une stérilité sans relation interne avec ses côtés féminins, son *anima* ?

Frick et Remmler signalent des déviations possibles. On observe, par exemple, des formes de susceptibilité narcissique pouvant aller jusqu'à la possession par une *anima* aussi lunatique que tyrannique. Une autre déviance consiste à maintenir des relations intimes clandestines avec des femmes, tout en exhibant une rigide façade cléricale.

La solution positive consiste à trouver un rapport dialogique avec son *anima*. Cela présuppose chez l'homme une prise de conscience de ses projections, qu'il doit reprendre à son propre compte, ce qui lui permet en même temps une relation intérieure à la femme, comme nous pouvons le voir dans le dialogue de Jésus avec la Samaritaine près du puits de Jacob. Pour Jung, Jésus est l'Humain qui a réalisé en lui-même d'une façon exemplaire l'unité complémentaire de la virilité et de la féminité.

Un défi spirituel

On ne saurait fixer de norme universellement valable pour l'amitié entre l'homme et la femme dans le cadre du célibat. N'empêche que les expériences d'autrui peuvent nous aider à gérer notre situation personnelle de façon responsable et créative.

La correspondance du jésuite Pierre Teilhard de Chardin avec quelques femmes à qui il était lié par une profonde amitié¹ ainsi que les écrits où il traite explicitement de la dignité de la femme et de la sexualité peuvent nous fournir de précieuses suggestions. Signalons par exemple ce passage de *L'Évolution de la chasteté*² : « Si fondamentale soit-elle, la maternité de la femme n'est presque rien en comparaison de sa fécondité spirituelle. La femme épanouit, sensibilise, révèle à lui-même celui qui l'aura aimée. » Qu'est-ce que cela signifie pour le célibataire ?

Pour Teilhard, les deux formes de relation, avec ou sans rapports sexuels, ont la même dignité. « Deux solutions. Deux routes. Quelle est la bonne ? - Sur ce point, les témoignages individuels s'opposent et se contredisent. » Donc, pas de solution unique mais des vocations individuelles. La tâche commune à ces deux voies est celle d'une évolution spirituelle. « Ce n'est pas isolément (mariés ou non mariés), mais c'est par unités couplées, que les deux portions masculines et féminines de la Nature doivent monter vers Dieu. » Dans une lettre à Jeanne Mortier, il écrit : « L'opération unitive ne peut réussir que si l'attraction divine sur le couple est plus forte que celle qui attire l'un vers l'autre les deux éléments du couple. Toute la question de la sublimation. » C'est de toute évidence un véritable défi spirituel.

Les relations amicales de Teilhard avec des femmes, telles qu'elles se reflètent dans son œuvre et sa correspondance,

« Anima, Animus »



1 • Voir à ce sujet la recension du livre de **Nicole Timbal**, *Teilhard de Chardin, au feu de l'amitié*, Bénédictines, Paris 2009, 318 p., in *choisir* n° 600, décembre 2009, p. 34 ou sur www.choisir.ch. (n.d.l.r.)

2 • « Les directions de l'avenir », in *Œuvres*, vol. 11, Seuil, Paris 1973.

peuvent être considérées comme un exemple type pour des expériences similaires. Relevons une remarque venant du cercle de ses amis : « Qu'une grande figure féminine, un peu voilée, se tienne presque toujours auprès d'un grand homme, il y a là comme une loi mystérieuse de notre nature. »

Un bref regard sur l'histoire de l'Eglise suffit pour confirmer cette observation. Songeons à Benoît et Scholastique, François et Claire ou, plus récemment, à Hans Urs von Balthasar et Adrienne von Speyr, ou Karl Rahner et Louise Rinser. Cela vaudrait la peine d'examiner de plus près le dynamisme spécifique de ces divers couples d'amis.

Quelles conclusions pratiques peut-on tirer de ces réflexions ? Elles peuvent d'abord nous inciter à examiner notre propre évolution : où se trouvent mes stagnations ? Les élargissements possibles ? Suis-je capable de vivre des relations ? Comment assurer ou rattraper mon évolution psycho-sexuelle et permettre à mon *anima* - respectivement à mon *animus* - de se déployer dans mes contacts avec autrui et dans mon intimité ? Est-ce que je réserve assez d'espace à des rencontres profondes, à une « respiration spirituelle » ? Les muses (elles ne sont pas féminines par hasard !) ont-elles leur place dans ma vie ?

L'amour d'un Autre

La question du sens et des limites d'une amitié étroite entre homme et femme dans le contexte du célibat est devenue plus lancinante du fait de la crise que traverse actuellement l'Eglise. Au lieu de la refouler, nous devrions plutôt réfléchir au potentiel d'épanouissement qu'elle comporte, au cadre spirituel qu'elle présuppose et à la manière d'établir et de déployer ce cadre.

Dans une réflexion sur sa vie, Teilhard de Chardin dit qu'il s'est engagé sur la route du célibat et l'a suivie aussi loin que possible ; qu'il a trouvé des passes difficiles, mais qu'il ne s'est jamais senti diminué, ni perdu. On est frappé par la franchise de cet aveu : « A partir du moment critique où, rejetant bien des vieux moules familiaux et religieux, j'ai commencé à m'éveiller et à me formuler vraiment à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme. »

Dans son roman *Noces au paradis*, Mircea Eliade fait dire à l'un des deux protagonistes : « Oui, l'amitié entre un homme et une femme jeune est un grand mot, avec une majuscule, si elle n'est pas nourrie par l'intelligence et soutenue par l'amour que chacun d'entre eux porte à une autre personne. Ces camaraderies agréables et impures que nous appelons amitiés se résument la plupart du temps à des visites fréquentes, à quelques confidences ou à une chaude familiarité ; elles ne s'élèvent pas plus haut. »

On pourrait peut-être appliquer ce texte à l'amitié entre un homme et une femme dans un contexte célibataire. Celle-ci doit être vécue avec intelligence, c'est-à-dire avec un esprit éveillé et le sens de la responsabilité. Mais elle devrait aussi se nourrir et se sustenter de l'amour d'un Autre - l'amour de Dieu, du Christ, d'une réalité transcendante. C'est ce qui lui évitera de n'être qu'une consolation facile et en fera au contraire une source de croissance et d'enrichissement réciproque. Dans un cadre célibataire aussi bien qu'ailleurs, l'homme et la femme peuvent dès lors se sentir unis par une amitié cordiale, cheminant sur la même route, vers leur accomplissement ultime.

Br. L.